

Enseignement n° 4 ET 5

CROIRE EN LA PUISSANCE DU ROYAUME

INTRODUCTION

Nous avons mis en évidence la possibilité d'une union spirituelle non seulement avec Dieu mais aussi entre deux personnes humaines. Nous avons vu aussi comment cette communion nouvelle est source d'une jouissance beaucoup plus profonde. La relation à l'autre me fait vraiment vivre, elle devient joie, réconfort, force pour l'esprit et par là, pour tout mon être. Tel est le haut sommet auquel sont appelés d'une manière particulière l'homme et la femme dans le mariage **sans qu'il soit pour autant réservé au mariage**¹. Tout dépend, comme nous l'avons montré, de l'enracinement en Dieu de la relation. Nous allons essayer d'approfondir notre compréhension de cette communion spirituelle en mettant en évidence la place du cœur. Nous verrons aussi comment nous pouvons travailler sur notre cœur dans notre vie quotidienne afin de préparer la route au second semestre durant lequel nous verrons davantage le chemin après avoir montré le « sommet ».

I. LE CŒUR ET LA COMMUNION SPIRITUELLE

Introduction

Si nous voulons comprendre le chemin qui peut conduire à une véritable communion spirituelle, il nous faut mettre aussi en évidence cette **réalité cachée mais centrale qu'est le cœur** parce que, comme nous allons le voir, le cœur est le lieu où se joue en profondeur notre relation à Dieu et aux autres.

1. Le cœur comme lieu de la recherche et de l'ouverture

L'homme est un esprit incarné fait pour voir Dieu mais pour cela, il doit d'abord se tourner vers Dieu, le rechercher comme son vrai bonheur. Dieu se révèle à ceux qui le cherchent, à ceux qui mettent en lui leur foi et leur espérance. Et pour cela Dieu a donné aux hommes un cœur, comme ce **lieu secret** où l'homme peut ou non se tourner vers Dieu, tendre vers Dieu

¹ Comme nous le montrent les grandes amitiés spirituelles dans l'histoire de l'Église (saint François de Salles et sainte Jeanne de Chantal, saint François et sainte Claire...) qui sont tout autre chose qu'un amour platonique ou qu'une amitié intellectuelle (comme Sartre et Simone de Beauvoir).

L'amour conjugal dans le Christ

ou non comme vers sa fin ultime². Ainsi le cœur est le lieu de la recherche, le lieu de **l'orientation profonde de notre vie**. Autrement dit, il est le lieu de notre intention profonde, une intention que nous pouvons nous cacher à nous-mêmes mais que Dieu connaît, Lui qui « rendra manifestes les desseins des cœurs » (1Co 4, 5). C'est cette **intention du cœur** qui constitue le ressort le plus profond de notre vie³.

« Aujourd'hui, si vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas votre cœur... » (Hb 3, 7). Lieu de la recherche, le cœur est aussi et même d'abord **le lieu de la réceptivité, de l'accueil** au sens où **c'est au niveau du cœur que se joue l'ouverture ou la fermeture de l'homme à Dieu et aux autres**. Il est le lieu où nous pouvons être sensibles⁴ à l'Amour divin, nous laisser rejoindre par lui jusqu'à répondre à l'amour par l'amour. Il est le lieu où nous pouvons nous laisser toucher en profondeur. Beaucoup ferment leur cœur pour être moins vulnérables.

Il n'est pas une faculté de notre nature humaine, mais il est comme le « **fond de notre être** »⁵ ou encore le « **sein de l'être** »⁶ comme la « chambre » intérieure dans laquelle je suis appelé à « me retirer », à « descendre » pour me tourner vers Dieu et le rencontrer⁷. L'homme est un esprit incarné qui possède une intériorité, qui est le « centre de son existence »⁸. Le cœur est **cette intériorité dynamique** en laquelle peut se réaliser l'ouverture à un autre que nous-mêmes, une intériorité grâce à laquelle nous pouvons sortir de nous-mêmes. Il est le lieu de la rencontre. C'est pourquoi il est **le lieu « où se forment la foi, l'espérance et la charité »**⁹ par lesquelles nous nous ouvrons à Dieu, nous nous tournons vers lui et nous l'aimons.

² « Le cœur est la demeure où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique : où je "descends"). Il est notre **centre caché, insaisissable par notre raison** et par autrui ; seul l'Esprit de Dieu peut le sonder et le connaître. Il est le lieu de la décision, au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort. **Il est le lieu de la rencontre**, puisque à l'image de Dieu, nous vivons en relation : il est **le lieu de l'Alliance**. » (CEC 2563)

³ « Que cherchez-vous ? » Telle est la première question, la question fondamentale que Jésus pose à ses disciples dans l'Évangile de saint Jean (cf. 1, 38).

⁴ Le père Thomas Philippe aimait parler de cette sensibilité propre au cœur comme d'une « conscience d'amour ».

⁵ Selon l'expression utilisée par le catéchisme : « La tradition spirituelle de l'Église insiste aussi sur le *cœur*, au sens biblique de " **fond de l'être** " (Jr 31, 33) où la personne se décide ou non pour Dieu (cf. Dt 6, 5 ; 29, 3 ; Is 29, 13 ; Éz 36, 26 ; Mt 6, 21 ; Lc 8, 15 ; Rm 5, 5). » (CEC 368).

⁶ Selon la traduction littérale de Jr 31, 33.

⁷ Au sens où le Christ dit : « Pour toi, quand tu pries, retire-toi **dans ta chambre**, ferme sur toi la porte, et prie ton Père, qui est là, **dans le secret**... » (Mt 6, 6).

⁸ Dans son commentaire du « secret » de Fatima, le Cardinal Ratzinger s'est exprimé ainsi : « **Cœur** » signifie dans le langage de la Bible le centre de l'existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure. » (O.R.L.F. supplément du N. 27 du 4 juillet 2000).

⁹ Comme l'enseigne le catéchisme de l'Église catholique, qui souligne en même temps que le Christ est venu réformer le cœur de l'homme : « La Loi évangélique *accomplit les commandements* de la Loi. Le Sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à **réformer la racine des actes, le cœur, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur** (cf. Mt 15, 18-19), **où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus**. » (CEC 1968)

Autrement dit le cœur est le lieu où **notre liberté intime** peut s'exercer : celle de consentir à l'appel de l'Amour, à l'attraction de son amour sur nous. Cette « **liberté de consentement** » est autre chose que la liberté de faire ce que nous voulons qui se situe au niveau de l'action concrète¹⁰. Elle est notre liberté ultime, celle qui demeure toujours là même où nous n'aurions plus la possibilité psychique et intellectuelle de poser un acte volontaire. Cela signifie aussi que même si l'on est dans un état d'impuissance mentale, on peut toujours grandir dans l'amour en se laissant simplement pénétrer par Dieu chaque jour davantage.

On perçoit mieux ici comment **le cœur est autre chose que l'affectivité** qui se situe au niveau de notre vie psychique, au niveau des émotions. Il se situe à une profondeur plus grande comme à la « source » de notre vie psychique¹¹. On comprend aussi par là que **le cœur est autre chose que l'intelligence et la volonté** : il se situe à la racine de nos actes, au-delà de ces deux facultés spirituelles comme nous le préciserons par la suite.

2. L'image du vase, de la terre et de la racine

Si l'homme est regardé comme un vase (2Tm 2, 20 ; Rm 9, 20 ; 2Co 4, 7), c'est parce qu'il a un cœur¹². C'est dans son cœur que l'homme est appelé à accueillir, à **se laisser remplir** et à «retenir»¹³ comme le montre saint Paul quand il dit que « l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 5). En tant que vase, le cœur apparaît comme « un trésor » dont on peut tirer « le bon » comme « le mauvais ». Il est **un vase qui déborde** nécessairement : c'est du « trop plein du cœur » (cf. Lc 6, 45) que nous parlons et plus largement agissons. L'image du vase nous laisse penser aussi que notre cœur peut s'élargir et être nettoyé¹⁴.

Le cœur est la terre intérieure dans laquelle «est semée» la Parole du Royaume (Mt 13, 19). À travers l'image de la terre, notre cœur apparaît comme à la base du déploiement de la vie en nous. **En tant que terre, il peut être travaillé**. L'homme doit travailler sur son cœur pour être «bien disposé» (Lc 1, 17) comme une terre bien défrichée : «Défrichez pour vous ce qui est en friche, ne semez rien parmi les épines. Circoncisez-vous pour le Seigneur, ôtez le prépuce de votre cœur» (Jr 4, 3-4). Par la terre intérieure de son cœur, l'homme est en attente

¹⁰ Et que certains philosophes appellent liberté d'efficacité.

¹¹ « Notre Seigneur désigne le cœur de l'homme comme **la source d'où jaillit le mouvement des passions** (cf. Mc 7, 21). » (CEC 1764).

¹² C'est ainsi que l'Écriture dit que «**le cœur du sot est comme un vase brisé** qui ne retient aucune connaissance» (Si 21, 14).

¹³ Au sens où l'Évangile de saint Luc nous dit à propos de ce que racontaient les bergers que « Marie **gardait** avec soin toutes ces choses dans son cœur » (2, 19).

¹⁴ Comme le dit Benoît XVI en s'appuyant sur saint Augustin : « L'homme a été créé pour une grande réalité – pour Dieu lui – même, pour être rempli de Lui. Mais son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi. « C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir ; en faisant désirer, il élargit l'âme ; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir ». Augustin renvoie à saint Paul qui dit lui-même qu'il vit tendu vers les choses qui doivent venir (cf. Ph 3, 13). Puis il utilise une très belle image pour décrire ce processus d'élargissement et de préparation du cœur humain. « Suppose que Dieu veut te remplir de miel [symbole de la tendresse de Dieu et de sa bonté] : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ? » Le vase, c'est-à-dire le cœur, doit d'abord être élargi et ensuite nettoyé : libéré du vinaigre et de sa saveur. Cela requiert de l'effort, coûte de la souffrance, mais c'est seulement ainsi que se réalise l'adaptation à ce à quoi nous sommes destinés » (Spe salvi, 33).

d'une parole, il est impuissant à porter du fruit par lui-même¹⁵. Il doit **se laisser épouser**, pénétrer¹⁶ pour pouvoir être actif : "ta terre sera épousée" (Is 62, 4). Il doit recevoir pour pouvoir donner. Il y a une réceptivité, **une passivité première** en l'homme et cette passivité se vit au niveau du cœur. Par son cœur, l'homme est capable de se laisser faire, de se laisser toucher, de **se laisser aimer**. La vie se déploie à partir de là selon un processus organique : la parole semée, si elle est accueillie dans le cœur, croît et se fructifie d'elle-même : elle se transforme nécessairement en action. "La semence germe et pousse, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi" (cf. Mc 4, 27-28). **Dieu nous a voulu comme une terre pour que toute notre vie soit le fruit d'une ouverture, d'un accueil de sa Parole.**

À partir de l'image du vase et de la terre, on peut comprendre que l'homme est un arbre qui porte du fruit parce qu'il possède en son cœur une racine¹⁷. "Si la racine est sainte, les branches aussi" (Rm 11, 16). **Le fruit est semblable à l'arbre** (cf. Lc 6, 43-45) qui est **lui-même semblable à la racine**. C'est par la racine aussi que l'arbre s'irrigue. La grâce comme la sève circule en nous à partir de notre cœur¹⁸. Ainsi l'homme qui se confie dans le Seigneur « ressemble à un arbre planté au bord des eaux, qui **tend ses racines vers le courant**... Il ne cesse de porter du fruit » (cf. Jr 17, 7-8). Les fruits, ce sont nos actions concrètes et, d'une manière particulière, nos paroles. De là découle le primat de la vie intérieure par rapport à nos actes extérieurs¹⁹. Le cœur apparaît bien comme "**la racine des actes**" (CEC 1968), "C'est du cœur que jaillit la vie" (cf. Pr 4, 23). **Dieu a voulu notre cœur comme à la source de tout parce qu'il a voulu que tout dépende en nous de notre ouverture à son Amour.**

3. Le primat du cœur sur l'intelligence et la volonté

« Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt 5, 8). On comprend mieux ici que ce que nous avons vu précédemment sur la vision de Dieu, sur le contact intime de notre esprit avec Dieu, dépend en définitive des dispositions de notre cœur. Il y a ainsi **un primat du cœur sur la vie de l'esprit**. Dieu se donne à voir dans la mesure où nous le cherchons vraiment d'un cœur sincère, d'un cœur pur c'est-à-dire tout entier tourné vers lui. Autrement dit la vie de notre intelligence dépend en profondeur de notre cœur parce que c'est à partir de l'ouverture de notre cœur que la lumière nous est donnée. C'est pourquoi l'Écriture n'hésite pas à dire que **le cœur est « la racine des pensées »** (Si 37, 17) : la réflexion qui conduit notre action dépend de la fin vers laquelle que nous regardons. L'intention profonde de notre cœur est

¹⁵ Autrement dit, il n'est pas fait pour agir de lui-même. S'il agit sans se mettre d'abord à l'écoute de son Père dans son cœur, il agit d'une manière stérile.

¹⁶ Pour reprendre le terme utilisé par Benoît XVI à propos des saints : « ...il peut y avoir des personnes très pures, **qui se sont laissées entièrement pénétrer par Dieu** et qui, par conséquent, sont totalement ouvertes au prochain – personnes dont la communion avec Dieu oriente déjà dès maintenant l'être tout entier et dont le fait d'aller vers Dieu conduit seulement à l'accomplissement de ce qu'elles sont désormais. » (Spe Salvi, 45).

¹⁷ Cette image de la racine apparaît explicitement en Dt 29, 17 où le cœur qui "se détourne du Seigneur" est appelé "racine d'où se lève le pavot et l'absinthe".

¹⁸ L'image de la racine nous redit aussi que notre cœur est une réalité cachée.

¹⁹ **La vie d'un homme vaut en définitive ce que vaut son cœur**. Au-delà de ses bonnes intentions et de ses habiles calculs, il y a une logique qui traverse la vie de tout homme : le fruit vaut ce que vaut l'arbre, quelques soient nos efforts pour "purifier l'extérieur de la coupe" (cf. Mt 23, 25).

première. Celui qui regarde vers Dieu voit les choses selon Dieu. À l'inverse, "l'endurcissement du cœur entraîne l'ignorance" c'est-à-dire aussi "la vanité de l'esprit et l'enténébrement des pensées" (cf. Ép 4, 18). **Notre raison dépend radicalement de notre cœur dans sa réflexion**, bien plus que nous ne le pensons. Saint Paul utilise l'expression « les yeux du cœur » (cf. Ép 1, 18) pour dire ce lien entre l'intelligence et le cœur : notre intelligence ne peut voir les choses dans la lumière de Dieu que dans la mesure où notre cœur demeure ouvert à Dieu dans la foi, l'espérance et la charité. Telle est **l'intelligence du cœur** : une intelligence qui s'exerce dans la foi, l'espérance et la charité. Cela signifie concrètement qu'il nous faut sans cesse réveiller notre foi, notre espérance et notre charité si nous ne voulons pas nous perdre dans toutes sortes de raisonnements vains, si nous ne voulons pas que notre intellect tourne à vide. Nous apprenons ainsi progressivement à penser avec le cœur.

D'une manière analogue, il nous faut apprendre aussi à **exercer notre volonté en réveillant d'abord notre cœur dans son orientation profonde**. Qu'est-ce que je cherche en définitive ? Le cœur est le lieu de la finalité ultime, de l'intention profonde, cachée qui préside à mon action. C'est donc de là que jaillit la vraie force, celle du désir, de l'espérance qui me fait vivre en profondeur. Je risque sinon de rester enfermé dans une forme de volontarisme desséchant qui finit par ne plus être vivable avec le temps. Autrement dit je peux vouloir une chose, comme être humble, ne pas me mettre en avant, mais si mon cœur ne le désire pas vraiment parce qu'il est attiré par la gloire, parce qu'il cherche la reconnaissance, je n'aurai pas la force de suivre ce chemin de l'humilité. Il est bon de se rappeler ici ce que dit Benoît XVI en citant saint Augustin : « **L'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir** »²⁰

4. Accueillir et porter l'autre dans notre cœur : la vraie communion spirituelle

Dans la perspective du cœur, nous comprenons mieux aussi le primat de l'union à Dieu par rapport à l'union au prochain. Notre cœur ne peut s'ouvrir pleinement qu'en se laissant d'abord touché par l'Amour même de Dieu. C'est lui qui vient frapper à la porte de notre cœur avec toute la puissance de son amour révélé dans le Christ crucifié. **C'est seulement par la relation à Dieu que je peux vraiment sortir de moi-même**, sortir de mon petit moi égocentrique parce que Lui seul peut provoquer l'extase, me toucher avec une telle puissance d'amour que je peux me perdre moi-même en l'aimant plus que moi-même. En même temps que je laisse mon cœur s'ouvrir au contact de l'Amour divin, je m'ouvre à l'autre dans une profondeur nouvelle. Étant libéré de moi-même je peux l'aimer d'un amour pur, désintéressé. Je peux l'accueillir en moi, le porter dans mon cœur c'est-à-dire aussi **le comprendre, ressentir ce qu'il ressent avec une sensibilité nouvelle beaucoup plus fine**. Plus précisément je peux comprendre avec le cœur ce qu'il ressent dans son cœur, je peux percevoir les sentiments et les pensées secrètes qui agitent son cœur. Je peux le voir comme Dieu le voit au sens où saint Paul dit : « L'homme spirituel juge de tout... Nous l'avons, nous,

²⁰ *Sacramentum caritatis*, 2.

L'amour conjugal dans le Christ

la pensée du Christ » (cf. 1Co 2, 15-16). Il « juge de tout » précisément grâce à cette sagesse du cœur qui nous donne de voir et de ressentir les choses au-delà des apparences²¹.

On comprend mieux par là ce que peut signifier une communion spirituelle au-delà d'une communion simplement affective, émotionnelle. Nous avons tous, en effet, la possibilité de ressentir psychiquement ce que l'autre vit psychiquement. On sent d'une manière affective et l'on peut jouir d'une certaine complicité affective. Mais dans la mesure où les personnes se portent l'une l'autre dans leur cœur, où elles demeurent l'une dans l'autre dans une connaissance intime l'une de l'autre, il y a la possibilité, au-delà de la vie psychique, de vivre **une communion de pensée et de sentiments plus profonde**. Je peux rejoindre l'autre et m'unir à lui au niveau des pensées et des sentiments de son cœur. Au-delà des différences de sensibilité et de caractère, je peux me retrouver une profonde communion avec lui, ne faire qu'une seule âme, « sentir de même » parce que je retrouve l'autre à une profondeur qui est celle de son union à Dieu, celle de sa foi, de son espérance et de son amour. Nous pouvons voir et sentir les choses en profondeur de la même manière au-delà des différences de langage et des difficultés d'expression parce que nous les voyons et les sentons l'un et l'autre en Dieu. Il y a place là pour **l'unité dans la diversité**. C'est à ce moment-là que l'on peut vraiment **dépasser ces murs d'incompréhension** que nous séparent les uns des autres²² et faire l'expérience de ce que signifie « être unis en Dieu ». C'est là aussi que peut se vivre **une vraie compassion** au sens où je peux comprendre et partager de l'intérieur les souffrances et les combats intérieurs que vit l'autre. Ainsi se réalise vraiment le rêve de toute amitié véritable²³. En se portant ainsi l'un l'autre, en demeurant ainsi l'un dans l'autre, on peut s'accompagner et cheminer ensemble vers Dieu dans un don profond des personnes l'une à l'autre.

²¹ Comme le montre bien Benoît XVI quand il dit : « **Nous pouvons toucher le cœur du Christ et sentir qu'il touche le nôtre**. C'est seulement dans cette relation personnelle avec le Christ, seulement dans cette rencontre avec le Ressuscité que nous devenons réellement chrétiens. **Et ainsi s'ouvre notre raison, s'ouvre toute la sagesse du Christ et toute la richesse de la vérité** » (Audience du 3.09.2008, O.R.L.F. N. 36).

²² Si l'on demeure au niveau de l'affectivité et du mental, on ne peut arriver à surmonter vraiment tous les malentendus et les incompréhensions liés à la différence de sensibilités. On demeure comme des « îlots de pensées et de sentiments » qui n'arrivent pas à se rencontrer pour reprendre l'expression de Benoît XVI.

²³ Comme l'explique saint Thomas d'Aquin : « Dans l'amour d'amitié (...), l'aimant est dans l'aimé en ce sens qu'il considère les biens ou les maux de son ami comme les siens, et la volonté de son ami comme la sienne propre, de telle sorte qu'il paraît recevoir et éprouver lui-même en son ami les biens et les maux. C'est pour cela que, d'après Aristote, les traits caractéristiques des amis sont "de vouloir les mêmes choses, avoir les mêmes peines et les mêmes joies". Ainsi donc, en tant qu'il considère sien ce qui est à l'ami, l'aimant semble exister en celui qu'il aime et être comme identifié à lui » (Somme Théologique I-II, Q.28, a.2).

II. CHERCHER D'ABORD LE ROYAUME DE DIEU

1. Le principe du primat de la grâce

« Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (Ga 2, 20). **La vie chrétienne ne consiste pas en la recherche d'une perfection humaine, d'un idéal**, mais elle consiste essentiellement en **une relation vivante** avec un Dieu vivant qui a l'initiative de la rencontre et qui s'offre sans cesse à nous²⁴. Ce qui est premier, c'est sa grâce c'est-à-dire l'action de son amour gratuit pour nous. Ce n'est pas nous, mais c'est lui qui nous a aimé le premier. La grâce de Dieu nous devance toujours et elle est capable de faire en nous « infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander ou concevoir » (cf. Ép 3, 20). Comme dit saint Paul : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile. Loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous : oh ! non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi. » (1Co 15, 10). Tel est le principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : le principe du primat de la grâce.

Ce qui dépend de nous, c'est d'accueillir la grâce et de coopérer à son œuvre c'est-à-dire à la croissance du Royaume en nous et dans le monde. Notre travail est donc essentiellement un travail de disposition : se disposer à l'action de Dieu en nous. Il s'agit de se laisser faire plus que de vouloir faire. Le difficile est précisément d'**entrer dans cette réceptivité**. Il y a une telle peur en nous de dépendre d'un autre. Nous devons travailler à notre salut dans la conscience que « Dieu est là qui opère en nous à la fois le vouloir et l'opération même, au profit de ses bienveillants desseins » (cf. Ph 2, 13). C'est de cette manière que notre vie sera belle et bonne et qu'elle portera un fruit qui demeure. Il ne s'agit donc pas de poursuivre un projet, mais de **laisser Dieu faire en nous et à travers nous son œuvre** en se laissant transformer et conduire par lui.

Pour « travailler aux œuvres de Dieu », il nous faut **comprendre le dynamisme de son Royaume**. Nous pourrions ainsi favoriser sa croissance et sa fructification en nous avec la sagesse requise.

2. Croire en la puissance mystérieuse du Royaume dans notre vie

Le Royaume est « **semblable à du levain** qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé » (Mt 13, 33). Le Royaume de Dieu qui est union à Dieu est au-dedans de nous c'est-à-dire « enfoui » dans le secret de notre cœur. Il est cette réalité mystérieuse, cachée, qui, à partir de l'intime de l'être, peut tout faire « lever », tout transformer non seulement dans notre humanité mais dans le monde lui-même. Il y a une « chaîne de transformation »²⁵ qui s'opère là où le Royaume est accueilli. La sagesse

²⁴ Comme l'a dit Benoît XVI : « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais **la rencontre avec un événement, avec une Personne**, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. » (Deus Caritas Est, 1)

²⁵ Pour reprendre l'expression utilisée par Benoît XVI lors de la messe des JMJ à Cologne le 21 août 2005 à propos de l'offrande que le Christ a fait de lui-même à la Cène : « Ce qui de l'extérieur est une

évangélique consiste à **croire en cette réalité cachée et à parier dessus pour la réussite et la fécondité véritables de notre vie**. Au fond, il s'agit de prendre au sérieux la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu et de considérer cette réalité invisible, inexistante aux yeux du monde comme notre vraie richesse, notre vrai trésor. C'est pourquoi le Christ peut nous dire : « **Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît** » (Mt 6, 33). Le reste est donné par surcroît parce que la réalité extérieure elle-même est transformée : **quand notre cœur change, les choses bougent**. Dans la réalité de notre vie, l'intérieur prime sur l'extérieur.

« Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme ou qu'il se lève, nuit et jour, **la semence germe et pousse, il ne sait comment**. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi. » (Mc 4, 26-28). On ne sait « comment la semence germe et pousse » : autrement dit « la venue du Royaume ne se laisse pas observer » (Lc 17, 20). On ne peut pas comprendre la manière dont il grandit et fructifie en nous et à travers nous. Ce que nous savons, c'est que tout ce qui nous pouvons faire pour accueillir le don de Dieu, pour entrer dans une relation vivante avec Dieu, tout cela porte nécessairement un fruit même si nous ne voyons pas ce fruit tout de suite. Il nous fait **épouser la patience de Dieu** qui est ami du temps, qui opère ses œuvres dans le temps comme un bon agriculteur. C'est la raison pour laquelle notre vie chrétienne doit se dérouler tout entière dans la foi et l'espérance. **L'essentiel de ce qui s'opère est invisible et nous échappe**. Dans un monde qui voudrait tout maîtriser, c'est une épreuve, une conversion continuelle à vivre que d'accepter de lâcher prise, de ne pas savoir, de demeurer d'humbles et pauvres serviteurs d'un Dieu qui agit dans le secret.

D'une manière particulière, les époux sont appelés à croire en la puissance cachée du Royaume capable de transformer de l'intérieur leur amour et leur vie conjugale comme nous avons essayé de le voir précédemment en montrant notamment la puissance de la lumière divine capable de changer ma manière de voir et donc aussi d'aimer l'autre.

3. Vivre la vie ordinaire dans un autre esprit

Nous pouvons passer notre vie à nous débattre avec les difficultés de notre vie en comptant sur nos propres forces, sur nos appuis humains ou nous pouvons construire notre vie en pariant sur cette puissance mystérieuse du Royaume. Certes nous continuons à faire ce qui dépend de nous, ce qui relève de notre devoir d'état, mais dans un tout autre esprit. Nous apprenons à **vivre les choses dans la foi** c'est-à-dire dans la remise de nous-mêmes²⁶, de notre vie entre les mains de Dieu. Nous apprenons à ne pas nous obstiner dans nos petits

violence brutale – la crucifixion –, devient de l'intérieur l'acte d'un amour qui se donne totalement. (...) Maintenant se réalise l'acte central de transformation qui est seul en mesure de renouveler vraiment le monde : la violence se transforme en amour et donc la mort en vie. (...) Pour reprendre une image qui nous est familière, il s'agit d'une fission nucléaire portée **au plus intime de l'être** – la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort. Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut alors **engendrer la chaîne des transformations** qui, peu à peu, changeront le monde. Tous les autres changements demeurent superficiels et ne sauvent pas. »

²⁶ « **Par la foi " l'homme s'en remet tout entier librement à Dieu "** (DV 5). C'est pourquoi le croyant cherche à connaître et à faire la volonté de Dieu. » (CEC 1814)

espoirs humains en acceptant que les chemins de Dieu ne soient pas les nôtres. Nous apprenons à reconnaître et à **accepter humblement nos limites**, nos pauvretés, nos faiblesses. Loin de nous laisser décourager par elles, nous croyons qu'elles peuvent être l'occasion d'accueillir plus profondément la grâce et de nous laisser faire davantage par elle : « Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous » (Lc 6, 20). Il s'agit, au fond, de **vivre les choses dans la confiance et l'humilité**. Ces deux dispositions de notre cœur constituent comme la base de toute notre vie spirituelle. « **Confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne** » (Si 11, 21) : on fait son possible et on laisse faire Dieu pour le reste en ayant confiance qu'il ne nous demande pas l'impossible, qu'il fait avec les deux pains et les trois poissons que nous lui présentons.

S'appliquer à demeurer ou plutôt à revenir sans cesse à une attitude d'humilité, de confiance et d'abandon, c'est **la première manière dont nous pouvons chercher d'abord le Royaume de Dieu dans notre vie ordinaire**. On comprend là qu'une vraie vie spirituelle est toujours possible, quelques soient les circonstances de notre vie. Dieu nous a faits pour lui et il « fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment » (Rm 8, 28) c'est-à-dire à leur union avec lui, à leur salut éternel et intégral. Personne ne doit penser que la recherche de ce trésor caché qu'est le Royaume soit réservée à une petite élite de personnes « spirituelles ». Ce n'est pas une question de « grandeur d'âme », mais une question de sagesse. Il s'agit, en effet, de vivre sa vie de tous les jours **en sachant profiter de tout pour s'appliquer à l'humilité, la confiance et l'abandon**. La sainteté ne consiste pas à faire des choses extraordinaires, mais à vivre de manière extraordinaire les choses ordinaires.

Quand l'enfant grandit, il devient de plus en plus autonome jusqu'à ce qu'il quitte le domicile de ses parents pour prendre sa pleine indépendance. Au contraire, dans la vie spirituelle, **au fur et à mesure qu'on avance, on devient de plus en plus dépendant de Dieu**, on comprend et on expérimente de plus en plus que sans sa grâce on ne peut rien faire.

4. Travailler d'abord sur notre cœur

Chercher d'abord le Royaume signifie aussi revenir à notre cœur, **descendre dans notre cœur** parce que c'est là que se vivent l'humilité et la confiance et plus largement la foi, l'espérance et la charité, les vertus théologales c'est-à-dire les vertus qui « se réfèrent directement à Dieu » et qui nous « disposent à vivre en relation avec la Sainte Trinité » (CEC 1812)²⁷. On apprend progressivement à découvrir ce lieu caché et à s'y installer. **La vie chrétienne est un long chemin d'intériorité**. Le plus souvent, nous avons du mal à vivre les choses avec le cœur parce que celui-ci est encombré, appesanti, notamment par les soucis du monde. Nous restons à la superficie de nous-mêmes c'est-à-dire au niveau de notre mental et de nos émotions. Notre cœur est une terre qui a besoin d'être labourée, désencombrée pour qu'elle puisse être bien disposée à accueillir la semence de la grâce.

Chercher d'abord le Royaume de Dieu signifie donc aussi **lutter contre ce qui s'oppose** en nous à la foi, l'espérance et la charité. Le cœur de l'homme, en effet, est comme dit l'Écriture,

²⁷ Le catéchisme précise : « Elles ont Dieu Un et Trine pour origine, pour motif et pour objet » (CEC 1812).

« malade et compliqué » (cf. Jr 17, 9). Il s'agit de préparer le terrain à la venue du Royaume autrement dit de « préparer les chemins du Seigneur » (Lc 3, 4). Et comme nous nous heurtons à toutes sortes d'obstacles que nous découvrons progressivement, on peut dire que **travailler sur son cœur signifie entrer dans le combat spirituel** qui est le seul vrai combat de notre vie, même si nous n'en sommes pas toujours conscients. Autrement dit travailler sur son cœur, c'est **travailler à arracher la mauvaise herbe** à la racine au lieu d'être condamné à la voir repousser continuellement en restant à la superficie de soi-même. C'est bien ce à quoi le Christ nous appelle à travers le Sermon sur la Montagne : « La Loi évangélique *accomplit les commandements* de la Loi. Le Sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va **jusqu'à réformer la racine des actes, le cœur**, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur (cf. Mt 15, 18-19), où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus. » (CEC 1968).

5. Vivre le combat spirituel en se laissant conduire par le Christ

Il faut bien prendre conscience ici que si notre cœur est le lieu des vertus théologiques, il est aussi le lieu des « péchés spirituels » c'est-à-dire des péchés qui s'opposent directement à la foi, à l'espérance et à la charité et qui sont à l'origine des autres péchés²⁸. Autrement dit c'est dans notre cœur qu'est **la racine de nos péchés**. Il est donc aussi évidemment le lieu de la conversion, du retour à Dieu. En ce sens le cœur est le « foyer central du péché » comme celui de la conversion²⁹. C'est pourquoi il est **le lieu du combat le plus profond** que nous risquons de négliger ou de fuir et auquel le Christ nous rappelle en nous enseignant **le primat de « l'intérieur de la coupe » sur « l'extérieur »** : « Pharisien aveugle ! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur » (Mt 23, 26).

Ce travail peut et doit être vécu de deux manières complémentaires. D'une part, il y a un travail de fond visant à purifier et à guérir en profondeur notre cœur et avec lui notre vie psychique. Ce travail est **un travail de longue haleine** parce qu'il suppose tout un chemin de vérité sur soi-même et de réconciliation qui ne peut se faire que progressivement. D'autre part, il y a **un travail au quotidien** visant à maintenir notre cœur éveillé c'est-à-dire à maintenir une foi, une espérance et une charité vivantes, en sachant recourir aux armes du

²⁸ Dire que le cœur est le lieu de l'ouverture à Dieu et à l'autre signifie que nous avons aussi **la liberté de le fermer, de le durcir** « de peur » d'avoir à nous convertir : « Ils se sont bouchés les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, qu'ils ne comprennent avec le cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je les guérisse » (Mt 13, 15). On peut dire d'une autre manière qu'il est **le lieu de l'idolâtrie** dans la mesure où il a la possibilité de s'orienter vers autre chose que Dieu.

²⁹ Pour reprendre l'expression de Jean-Paul II lors de son homélie à Paray-le-Monial, le 5 octobre 1986 : « Le cœur, créé pour être le foyer de l'amour, est devenu **le foyer central du refus de Dieu, du péché de l'homme qui se détourne de Dieu** pour s'attacher à toutes sortes d'"idoles". C'est alors que le cœur est impur. Mais quand le même lieu intérieur de l'homme s'ouvre à Dieu, il retrouve la pureté de l'image et de la ressemblance imprimées en lui par le Créateur depuis le commencement. **Le cœur, c'est aussi le foyer central de la conversion que Dieu désire de la part de l'homme et pour l'homme, pour entrer dans son intimité, dans son amour**. Dieu a créé l'homme pour qu'il ne soit ni indifférent ni froid, mais ouvert à Dieu » (DC 949)

L'amour conjugal dans le Christ

combat spirituel, notamment à celles de la prière et de la parole de Dieu comme nous le verrons après³⁰.

Ce combat, s'il est fondamentalement le même pour tous, prend une forme et un contour propres à chacun selon la destinée qui est la sienne. En réalité, il s'agit pour chacun de **se laisser mener par le Christ**, de demeurer à l'écoute de notre unique Pasteur, notre unique Maître pour qu'il nous montre lui-même la route à suivre, les armes à prendre. C'est lui, en définitive, qui a mené ce combat en premier pour nous. Il n'est pas « impuissant à compatir à nos faiblesses » car il a été « éprouvé en tout comme nous » si bien que nous pourrions toujours trouver auprès de lui « la grâce comme secours au moment voulu » (cf. Hb 4, 15-16).

³⁰ Nous verrons au second semestre comment nous pouvons faire un travail en profondeur sur le terrain de notre vie affective. Dans le cadre de cette journée de retraite, nous allons plutôt montrer comment vivre ce travail sur notre cœur au quotidien